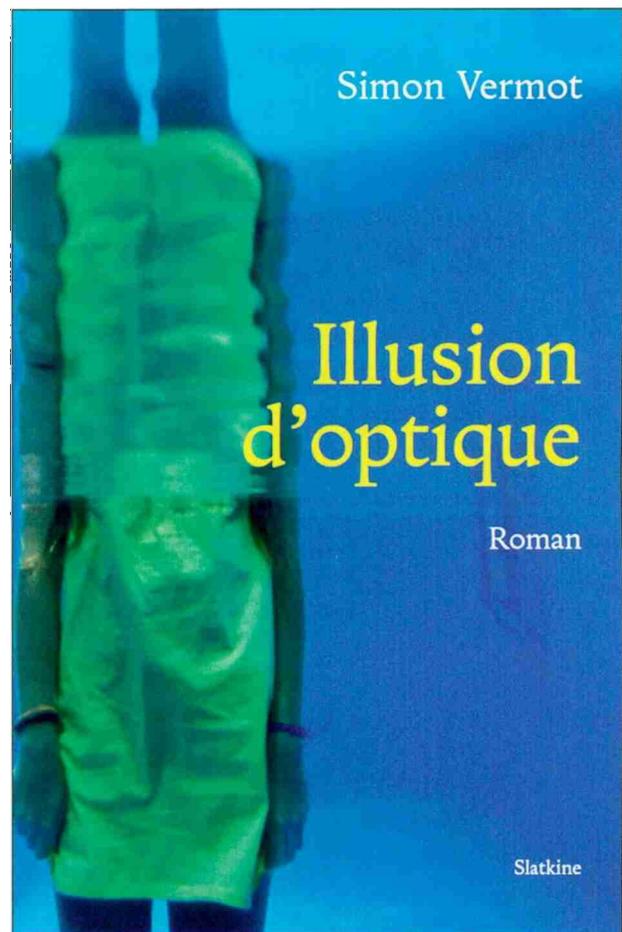


ROMAN

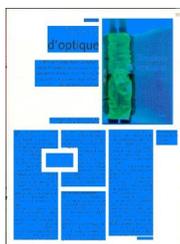
# Illusion d'optique

Collaborateur BD d'*Echo Magazine*, Simon Vermot est un vieux routier du journalisme romand. A 77 ans, il signe un premier roman, *Illusion d'optique*. Et il n'est pas près de s'arrêter.

Simon Vermot, natif du Locle, a notamment été rédacteur en chef du *Messenger boiteux*.



**Simon Vermot,**  
*Illusion d'optique*  
(Slatkine,  
136 pages).



**P**ierre est au seuil de sa vie. Il ne sait comment se ménager une place au soleil. Il le veut en tout cas, ce qui est un signe de caractère. D'abord en se distinguant de ce qui l'a façonné, mais aussi en s'extrayant de ce qui l'entrave. Poids des origines. Déterminismes sociaux. Fardeau de la religion. Il est fils de concierge, pas vraiment la meilleure manière de partir du bon pied ici-bas. L'au-delà le chiffonne aussi. Trop de genuflexions sans sens, de prières résonnant dans le vide, de croyances catholiques aux relents superstitieux. En un temps où le rock secoue les carcans, c'est le moment de s'affirmer.

Pierre n'est ni Rastignac ni Bel-Ami, et Le Locle est sa province. La grande ville proche? Lausanne. Pour y arriver (sans trop y rester), il faut prouver qu'on sait tenir une plume et faire parler des stars, certaines défilant au cours de rencontres plus vraies que nature, Johnny Hallyday, Alain Delon, Marlène Jobert. Mais avant cela,

## Pas évident de se faire une place au soleil...

Pierre traîne à La Canasta, le bar le plus sympa du Locle. Le juke-box crache des tubes de Gene Vincent, de Dick Rivers, *A Whiter Shade of Pale* de Procol Harum, mètre étalon du slow briseur de cœurs. «On se shoote au Coca, à la Suze ou au pastis. Et à la sortie, il y a parfois papa sur sa Vespa qui m'attend.» Ambian-

ce provinciale *sixties-seventies*. Emploignades familiales. Mais le sépia commence à se colorer. Encore faut-il y apporter sa touche.

## IMPORTANCE DES FEMMES

Pierre n'est pas d'une génération qui aspire à être un «adulescent», il veut devenir un homme. Simon Vermot met du rythme, et il en a, avec son style fluide, pour le faire évoluer. Nul temps mort. Une vie en accéléré. En condensé.

Pierre n'a pas les dents longues. Marcher sur les autres n'est pas son genre. Il a des scrupules, une ligne, parfois des errances. Il veut juste être ce qu'il va devenir: un journaliste qui vit honnêtement de sa plume – la reconnaissance sociale. Un homme qui profite de ce que l'existence a de meilleur à lui offrir: les femmes, bien sûr! Son premier émoi, Marie-Claire, qui le poursuit. Et Elvira, la belle Italienne, en un temps où les «ritals» affluaient en Suisse, son grand amour qui cache un trauma...

Ambition compréhensible, sentiments partagés, foi déçue: une triangulation pas évidente à faire tenir. Simon Vermot le fait plutôt bien dans le premier tiers de son roman. Et puis tout s'enchaîne avec moins de bonheur. Le mystère, un soupçon de polar s'inscrivent dans la trame à mesure que les ans passent. Avant que cette relative *Illusion d'optique* ne s'achève sur une scène grandiloquente où la colère d'un homme blessé face à un ciel muet – pourquoi le mal? – retombe sur un acteur qui n'en peut mais. Goût de la vie et explosion de folie: c'est parfois entre ces deux pôles, hédoniste et nihiliste, que se joue une existence. Heureusement, il

reste ici un zeste de lumière. ■

Thibaut Kaeser